

EXPOSITIONS REVIEWS

LISBONNE

Manuela Marques

Musée Calouste Gulbenkian / 3 mars - 22 mai 2017

La Face cachée du soleil amorce un nouveau programme intitulé *Conversations*, où une sélection d'œuvres de la collection permanente est mise en perspective avec le travail d'un artiste contemporain.

Versailles, où Manuela Marques a effectué une longue résidence, en est le dénominateur commun. Entre 2014 et 2016, l'artiste a pu arpenter seule les galeries, salons, chambres et antichambres, et travailler dans des espaces inaccessibles au public. Face à ce symbole du pouvoir, elle s'est intéressée à des espaces interstitiels. On retrouve dans cette exposition la tension entre opacité et dévoilement, présence et effacement, qui parcourt l'œuvre de l'artiste. Mais alors qu'elle ne présente habituellement pas son travail sous la forme de séries, elle fait ici le pari risqué, et réussi, d'un accrochage sériel où des motifs se répètent : des enfilades de portes, des surfaces vitrées, des éléments de mobilier.

Dans la galerie temporaire, uniquement dédiée au travail de l'artiste, le regard est immédiatement happé par deux photographies monochromatiques, l'une à dominante bleue (*Lit bleu*), l'autre à dominante violette (*Paravent*). À première vue, on distingue des photographies abstraites traversées par des rais de lumière, des horizontales et verticales rappelant dans leur composition la peinture *color-field*. L'œil doit s'accoutumer pour discerner le mobilier. Dans les espaces labyrinthiques du château – section consacrée à l'art français du 18^e siècle qui a pour l'occasion fait l'objet d'un nouvel accrochage –, l'artiste photographie l'enchevêtrement de portes, créant une sensation de perte de repères vertigineuse, intensifiée par le reflet des miroirs omniprésents (*Espaces*). Ces photographies font face à de grandes surfaces vitrées couvertes de buée et l'ide givre qui



bloquent la vision (*Verres*). On y distingue néanmoins des inscriptions laissées par des anonymes soucieux de marquer leur passage. À travers ces traces précaires habituellement cachées sous de lourdes tentures, un glissement se produit : l'anonymat prend le pas sur la grande histoire. Ces surfaces rappellent un daguerreotype altéré et évoquent également les origines de la photographie.

Les trois photographies disséminées dans les collections permanentes reprennent ces leitmotifs : enchevêtrement, reflet, altération. La vidéo qui ponctue le parcours (*Vanished*) est projetée devant des baies vitrées ouvrant sur une végétation luxuriante caractéristique de l'architecture du musée. Ce paysage contraste avec le tapis de neige qui recouvre le parterre d'eau filmé derrière les fenêtres de la Galerie des Glaces. Des musiciens s'accordent hors-champ. À l'écran, on distingue le balai d'un camion, quelques passants. Comme dans ces traces laissées sur les vitres, l'activité humaine dans ce qu'elle a de plus ordinaire et d'anonyme refait surface.

Audrey Illouz

Manuela Marques's solo show *La face cachée du soleil* at the Gulbenkian museum in Lisbon heralds a new project called *Conversations* in which a selection of work from the permanent collection will be compared and contrasted with that of a contemporary artist.

In this show, the common point is Versailles, the provenance of many of the museum's rare objects, paintings and sculptures, and where Marques enjoyed a long residence. Between 2014 and 2016, she was able to roam freely through the château's galleries, sitting rooms, bedrooms and antechambers, and work in places inaccessible to the public. What interested her in this built embodiment of political power were the interstices. The site resists representation, as if it were difficult to perceive and had to be experienced.

This show provides an example of the tension between opacity and unveiling, presence and effacement that characterizes Marques's practice. Here her work is presented in the form of series of pieces, which she usually avoids. The suc-

cessful hanging gives us sequences in which motifs are repeated—rows of doors, mirrored surfaces and furniture.

This exhibition is staged in a dedicated temporary gallery and a section of the château devoted to eighteenth-century French art given a new hanging for the occasion.

In the temporary gallery the visitor's eye immediately falls on two monochrome photos, one in shades of blue (*Lit bleu*) and the other violet tones (*Paravent*). At first sight, all we can make out are abstract photos traversed by horizontal and vertical rays of light in a composition recalling a color field painting. As we begin to see more clearly, furniture appears. Marques's photos of the enmeshed doors along the château's labyrinthine hallways produce a vertiginous disorientation intensified by the omnipresent mirrors (*Espaces*). These photos are placed across from broad glazed surfaces tinged with condensation and frost that block our vision (*Verres*). Nevertheless, we discern inscriptions left by anonymous visitors signaling their passage. These fragile traces usually hidden by heavy wall hangings produce a shift through which minor anonymous acts gain the upper hand over official History. These surfaces bring to mind an altered daguerreotype, so that the history of photography is also present here.

The same themes appear in the three photos subtly dispersed amid the permanent collection: enmeshment, reflection, and alteration. A video (*Vanished*) is projected in front of the glazed bay windows opening on lush foliage typical of the château's aesthetics. This landscape contrasts with the layer of snow covering the Water Parterre filmed from behind the windows in the Hall of Mirrors. Off camera, musicians are tuning up. On the screen we can distinguish a street sweeper truck and some passers-by. Like the writing on the mirror in *Verres*, the most ordinary and anonymous human activity rises back to the surface.

Translation, L-S Torgoff



De haut en bas / from top: Exposition dans les galeries permanentes.

The permanent galleries

«Espaces». Exposition de photographies, galerie temporaire. Temporary gallery